

FESTIVAL LATITUDES CONTEMPORAINES #22

LA VIE N'EST PAS UTILE (OU C'EST COMME ÇA)

Bruno Freire

2023 – Belgique

ven. 14 juin

à 21h

Médiathèque Jean Lévy

Lille



Bruno Freire

Bruno Freire est un artiste chorégraphe et chercheur, originaire de São Paulo et vivant actuellement à Bruxelles. En 2012, il obtient un master en Communication et Sémiotique, après avoir suivi une formation en danse et performance à l'université de São Paulo (PUC-SP), en 2009.

Il a ensuite poursuivi le master d'étude chorégraphique de l'ex.e.r.ce à Montpellier (2013-2015). Ses recherches portent sur diverses disciplines comme la danse, l'architecture, la vidéo, le théâtre, la photographie, la poésie et la performance.

Entre 2017 et 2018, il développe le projet «À la recherche du _____. The marvellous is now. Un manifeste.» Comme un danseur pris dans un studio éternel, une recherche sans fin...

Durant ces dernières années, il a dansé pour des chorégraphes tels que Mette Ingvarsten (BE/DK), Radouan Mriziga (BE/MA) et Cristian Duarte (BR).

Il a collaboré avec Calixto Neto, Manon Santkin, Sheila Ribeiro, Cristian Duarte et Thelma Bonavita, Wagner Schwartz et a fréquenté le centre d'étude de danse CED, organisé par Helena Katz au Brésil. Il a eu l'occasion d'étudier avec Laurent Pichaud, DD Dorvillier, Loïc Touzé, Mathilde Monnier, Benoît Lachambre, Debora Hay et Luis Garay.

LA VIE N’EST PAS UTILE (ou c’est comme ça)

« I’m here, and there is nothing to say (...) I have nothing to say and I’m saying it and that is poetry as I need it »
Jonh Cage in Lecture on Nothing, 1959
Ailton Krenak, philosophe docteur honoris causa à l’Université Federal de Juiz de Fora Minas Gerais au Brésil, a publié ses idées sous les titres « Idées pour retarder la fin du monde », « La vie n’est pas utile », « Le lendemain n’est pas à vendre »... à partir de ses mots, Bruno Freire a rêvé un solo-conference-dansé en traitant ces entretiens comme des partitions musicales. Son travail est de composer une écriture de mouvement avec sa parole. Danser comme une façon d’habiter une autre réflexion, de se laisser traverser par ses paroles, qui dénoncent la dévoration et les mangeurs des mondes.

Concept, chorégraphie et performance : Bruno Freire (BR/BE) basée sur les textes de Ailton Krenak
Design son : Tomas Monteiro (BR)
Assistanat : Manon Santkin (BE) et Robson Ledesma (BE/BR)
Design lumière : Laura Salerno
Provocations : Cristian Duarte (BR)
Traduction du portugais aidée de Roz Whytes (anglais), Anna Ratiomou (français)
Regard dramaturgique et adaptation texte : Anna Czapski (FR/BE)

Production : Stephanie Bouteille, Pierre-Laurent Boudet, Rocio Leza pour Entropie Production
Production déléguée : La Balsamine
Coproduction : La Balsamine, Charleroi Danse – centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles, La Cigalière, La Coop asbl, Shelter Prod,

Avec le soutien de Service de la Danse de la Fédération Wallonie – Bruxelles, Wallonie-Bruxelles International, European Union – Culture Moves Europe, Wallonie Bruxelles Théâtre-Danse, taxshelter.be, ING, Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge
Résidences Festival International BAM (Siby/Bamako – Mali), WorkspaceBrussels, KRAAK Santarcangelo International Festival (It), La Cigalière (Sérignan – Fr), BUDA Kunstencentrum (Courtrai – Be), Théâtre VARIA (Be)
Remerciements : Tarina Quelho, Thiago Alixandre, Calixto Neto, Breno Caetano, Zé Fernando, Louise Cardon et Cao Guimarães

Entretien avec Bruno Freire Propos recueillis par Wilson Le Personnic (extraits)

« La vie n’est pas utile » est une conférence dansée qui résulte du processus de recherche de Matamatá, un trio qui va être créé la saison prochaine. Peux-tu retracer la genèse de ce solo-conférence ?

Aujourd’hui, ces deux pièces sont pensées comme un diptyque. Lorsque j’ai commencé ce premier projet, je lisais beaucoup en studio, notamment « Catatau » de Paulo Leminski, qui relate un voyage fictionné de René Descartes, le père de la pensée moderne, au Brésil. Je pratiquais des improvisations de mouvement en lisant ce livre, en essayant de transformer en mouvement l’imaginaire de Descartes et ses questionnements face à l’abondance tropicale incontrôlable et psychédélique. Parmi mes exercices j’ai écouté aussi, pendant que je dansais, des entretiens d’Ailton Krenak, de David Koppenawa, de Daniel Munduruku, entre autres. À ce moment-là, je lisais « Des idées pour retarder la fin du monde », le premier livre de la trilogie d’Ailton Krenak et online j’entendais les premiers entretiens à propos de ses idées. Puis le confinement a mis en stand-by le processus créatif et pratique autour de la recherche. Au milieu de la pandémie, Krenak a publié un deuxième livre « La vie n’est pas utile ». J’ai été enchanté par la puissance de ses mots encore une fois. Son texte résumait des inquiétudes de la vie, du merveilleux, la danse et de la chorégraphie, du néant et des réflexions à propos des catastrophes climatiques d’une façon que moi, en tant que sujet urbain vivant en Europe, ne serai jamais capable d’exprimer avec autant de clairvoyance. À ce moment-là, je me suis dit que je devrais essayer de transformer mon exercice d’écoute et danse de studio en une pratique-performance. Du coup, j’ai commencé à le répéter comme une pratique dans mon salon, à la maison. Parallèlement à la création du trio.

Peux-tu nous présenter Ailton Krenak et son ouvrage ?

Ailton Krenak est un penseur, philosophe, écologiste, poète, écrivain brésilien de l’ethnie et de la famille, krenaque. Récemment, il est devenu membre de l’Académie Brésilienne de Lettres, mais il était déjà, l’année passé, membre de l’Académie Mineira de Lettres et professeur docteur honoris causa dans deux différentes Universités au Brésil. Il s’agit de l’une des voix politiques les plus importantes de l’Amérique du Sud, connu médiatiquement depuis son discours au parlement de Brasília le 4 septembre de 1987. Les paroles d’Ailton Krenak me sont re-apparus

dans un moment de crise social aiguë, où plus grand chose ne faisait sens dans l’organisation du quotidien tel qu’il s’était jusque là déroulé. Sa connaissance nous rappelle mon ignorance face à l’émerveillement qui est la vie. Dans « La vie n’est pas utile », il affirme que nous avons banalisé la vie, que « les gens ne savent plus ce que c’est et pensent qu’elle est juste un mot. (...) La vie est transcendance, elle est au-delà du dictionnaire, n’a pas de définition ». Cette danse que je suis en train de pratiquer, devant le publique, est une invitation à entendre les mots de Krenak ensemble. En tant que brésilien, je trouve qu’entendre Ailton en Europe est vital. Que nous devons faire l’effort de comprendre la profondeur et la concrétude de ses mots, sortir de la surface d’un premier regard. J’ai décidé de me laisser traverser par ses paroles, pour les partager, mais surtout pour les entendre à chaque présentation, encore et encore, jusqu’à comprendre ce que j’ai pas encore compris, et peut-être un jour pouvoir changer mes gestes, mes actions, etc.

Comment incarnes-tu et partages-tu ces mots ?

Cette conférence dansée est née de l’envie de réunir des gens pour écouter les mots de Krenak. Il s’agit avant tout d’une expérience d’écoute. Le dispositif se veut très élémentaire. Je récite le texte grâce à une oreillette par laquelle j’entends les mots et je danse en énonçant son texte à voix haute, à moi-même et au public, comme un danseur qui s’échauffe et qui cherche pendant trente minutes. Je me laisse traverser par les mots, je les respire, je les chante, je les mange, les déglutis, je suis leur rythme, je me perds aussi dans leurs traductions. Quand je danse ce discours ready-made, je ne me mets pas à la place de celui qui sait, mais de celui qui entend, qui active un texte, et qui, une fois pris par le rythme, partage ses découvertes. Je ne suis pas là pour faire une danse chamanique exotique, ni pour donner de solutions aux questionnements du texte, mais peut-être pour faire passer une pensée et partager une critique qui peut troubler notre regard, si on s’ouvre à l’écoute. Je me vois comme un vecteur qui transmet en même temps qu’il reçoit.

Est-ce que tu relies ta recherche artistique à une pratique militante et politique ?

En ce moment, mes réflexions artistiques traversent une forme d’entropie. Car nous avons besoin de trouver des solutions pour changer notre façon de vivre, mais collectivement, de faire un grand effort global pour changer notre monde ou nous allons anéantir la vie humaine sur la Terre et avec elles la vie d’autres espèces. Comment y arriver ? Comment danser au bord

du précipice que nous avons nous-mêmes creusé ? Comment (ré)ensauvager et/ou reboiser nos corps et nos villes ? Comment arrêter de consommer la planète ? Pourquoi continuons-nous à nier la gravité des rapports scientifiques qui nous annoncent les catastrophes climatiques à venir (et déjà en cours) ? Pourquoi agissons-nous encore comme des négationnistes du climat, comme si nous avions encore le temps, comme si nous n'étions pas au bord du précipice ? Pourquoi n'écoutons-nous pas plus ceux qui ont toujours protégé les forêts ? Que peut un artiste de la danse face à ces troubles ? Je marche avec ces questionnements, sans pouvoir y répondre ou leur trouver de solutions immédiates. Je vis avec ces troubles. En tant qu'artiste, je suis affecté par ces angoisses que nous partageons collectivement en ce moment. Je cherche à maintenir une certaine vitalité, j'insiste sur la joie, sur la danse, sur la capacité du corps à s'adapter et à changer. Etudier et rechercher le merveilleux m'aide à m'orienter et à regrouper des diverses initiatives.

Le Brésil semble être le terrain de réflexion de ta recherche...

Je me suis retrouvé un jour à Bruxelles au milieu d'une manifestation d'adolescents brandissant des pancartes avec l'inscription « Sauvez l'Amazonie ». En tant que Brésilien vivant à l'étranger, l'idée de sauver l'Amazonie depuis Bruxelles m'a beaucoup interrogé. J'ai alors commencé à réfléchir et à développer une pensée autour de cette forêt, depuis où j'étais. Je collectais tout ce qui pouvait m'aider à voyager psychiquement au Brésil, à travers des rêves, des lectures, des films, des poètes, des théoriciens, des anthropologues, des journalistes, des amis, etc. En 2009, The Economist a publié en couverture de son magazine le Christ Rédempteur sur le point de s'envoler comme un vaisseau spatial coiffé par le titre Brazil Takes Off. Il y a une phrase attribuée au général De Gaulle qui aurait dit que « le Brésil est le pays de l'avenir et il le restera ». À force de la répéter, cette formulation a réussi par convaincre le monde et nous mêmes, les brésiliens, que nous étions « le pays du futur ». Francys Allès, artiste belge vivant au Mexique, dit qu'il voit l'Amérique Latine toujours comme un essai, en répétition, car elle n'arrive jamais à achever son projet de modernité. Mon premier solo abordait ces questions de manière sous-jacente. Quand cesserons-nous d'être ce pays sous-développé, colonisé et basé sur la monoculture ? Avec le temps, cette attente me semble épuisée, maintenant nous savons que le projet moderniste lui-même est la violence

du colonialisme. Le philosophe Paulo Arantes va travailler avec la formulation de De Gaulle, pour parler de la brésilianisation du monde non pas comme une modernité enchantée qui viendra nous honorer, dans un futur plus ou moins proche, mais plutôt comme un futur qui est déjà là. Cette perspective prend en compte que le Brésil est un laboratoire expérimental du néolibéralisme le plus sauvage, dans un étage déjà avancé, et que c'est cela qui deviendra le modèle d'exportation. Le Brésil est un pays où une minorité de riches cohabite avec une immense population en situation d'extrême pauvreté et qui ne semble pas vouloir changer cette situation. Et l'avenir du monde occidental, des grandes villes d'Europe, selon Arantes, est de s'inspirer de ce modèle brésilien, où le mercantilisme, la colonisation et le néolibéralisme coexistent, sans résistance. Si nous convenons que je viens du pays du futur, le moins que je puisse faire ici c'est d'y traduire les bonnes nouvelles. Et je suis désolé de vous informer que de là-bas, du futur, les bonnes nouvelles que je vous apporte ne sont ni bonnes ni nouvelles.

À VENIR AU FESTIVAL LATITUDES CONTEMPORAINES

MIRLITONS

François Chaignaud & Aymeric Hainaux

sam. 15 et dim. 16 juin à 17h
Couvent des Dominicains, Lille

HATCHED ENSEMBLE

Mamela Nyamza

mar. 18 juin à 20h
LE GRAND SUD, Lille

FILLES-PÉTROLES

Nadia Beugré

mer. 19 et jeu. 20 juin à 20h
Théâtre de l'Oiseau Mouche, Roubaix

RADIO LIVE - VIVANTES

Aurélie Charon & Amélie Bonnin

mer. 19 et jeu. 20 juin à 20h
Maison Folie Wazemmes, Lille

Plus d'informations sur
latitudescontemporaines.com

Latitudes Contemporaines
57 rue des Stations
59800 Lille - France
+33 (0)3 20 55 18 62
accueil@latitudescontemporaines.com

Retrouvez le festival sur



Instagram



Facebook



Vimeo



TikTok